



*Offert par*

**Torah-Box.com**

**6**

**Avec la crainte de fauter**

**4**

**8**

## MIDDA 6 | AVEC LA CRAINTE DE FAUTER

Le Midrash Chemouel enseigne que cette crainte de fauter est directement liée à la crainte du ciel.

Dans les Pirke Avot (3-9), on enseigne : Rabbi 'Hanina ben Dossa dit : " Celui dont la crainte du péché prévaut sur la sagesse, sa sagesse se maintient ; mais celui dont la sagesse prévaut sur la crainte du péché, sa sagesse ne se maintient pas ". Le Maharal relève que de la crainte de la faute dépend le maintien de la sagesse. En effet, la crainte est en quelque sorte la fondation sur laquelle doit reposer la sagesse.

Le Nefesh Ha'haïm enseigne (chap. 4-4 et 5) : " (...) la crainte préalable de D. (ici de la faute) est la condition essentielle de la pérennité de la connaissance de la *Torah*. "

La crainte de D. est une "grange" dans laquelle est conservée la récolte – la *Torah*. "Si l'on ne prend pas soin au préalable de préparer la grange de la crainte, la moisson de la *Torah* gît à même le sol, exposée au piétinement du bœuf et de l'âne, et s'abîme". La dimension de cette "grange -crainte", préparée au préalable, va déterminer la quantité de "récolte-*Torah*" que l'on pourra y faire rentrer. Si cette grange est vaste, D. accordera sagesse et discernement, dans le cas contraire ou la personne est peu ou complètement dépourvue de tout

## 6 | AVEC LA CRAINTE DE FAUTER

---

sentiment de crainte, D. ne peut épancher sa sagesse sur lui car il serait incapable de la conserver.

“ On rapporte une histoire au sujet de Rabbi Yaacov Israël Kanievski, le Steipeler. Dans son jeune âge, il fut enrôlé par l'armée russe et affecté dans un camp militaire. Une nuit de Chabat, il fut chargé de la garde du camp. Les soldats assignés à la garde de nuit recevaient un épais manteau en fourrure pour se protéger du froid, et les différentes relèves se le passaient l'une à l'autre. Cette nuit-là, le soldat qui avait effectué la garde avant Rabbi Yaacov Israël avait laissé le manteau accroché à un arbre. Or, nos Sages interdisent de prendre un objet suspendu à un arbre le Chabat. Mais par ailleurs, le froid était si pénétrant qu'il s'agissait d'un véritable cas de danger de mort. À ce constat, le maître tint le raisonnement suivant : " J'ai certes le droit de prendre ce manteau. Cependant, rien ne m'oblige à le décrocher tout de suite : quelques minutes dans le froid ne mettront pas ma vie en péril. " Lorsque ce laps de temps fut écoulé, il reprit le même raisonnement et repoussa l'échéance de quelques minutes supplémentaires. Et ainsi de suite, il parvint à passer toute la nuit dans le froid russe, sans enfreindre cet interdit d'ordre rabbinique. ”

Cette histoire, édifiante à plusieurs égards, nous apprend un excellent conseil pour vaincre son *Yetser Hara*. Il ne faut surtout pas lui faire une guerre frontale. C'est souvent peine perdue. Il faut au contraire lui laisser croire que l'on répondra à ses souhaits, mais pas tout de suite, dans quelques minutes. Et ainsi de suite jusqu'à que l'envie de fauter se refroidisse et s'estompe définitivement.

“ Le 'Hafets 'Haïm raconta que Rabbi 'Haïm Aryé Leib de Stavisk se montrait particulièrement scrupuleux envers le respect du Chabat. Notamment, il se gardait de frapper à la porte, conformément à l'avis du Gaon de Vilna qui considère cela comme une forme de " son musical ". Un Chabat, pendant un hiver particulièrement rude, il sortit de chez lui au milieu de la nuit pour se rendre dans les toilettes situées dans la cour. Comme il avait laissé la porte d'entrée légèrement ouverte, le froid commença à entrer dans la maison, ce qui réveilla la domestique. Celle-ci se leva et, voyant la porte ouverte, elle la verrouilla. Lorsqu'il fut de retour, Rabbi 'Haïm Aryé Leib s'aperçut que la porte avait été fermée. Il se refusa d'y frapper, conformément à sa décision. D'autre part, il ne pouvait concevoir de se rendre ainsi vêtu dans la maison d'étude, car à ses yeux, cela constituait une forme de 'Hiloul Hachem [profanation du Nom divin]. Il décida donc de demeurer sur le pas de la porte, dans le vent et la neige, jusqu'à ce que ses fils lui ouvrent la porte au petit matin... ”

Ces comportements qui peuvent paraître extrêmes pour certains, dénotent la crainte incroyable de leurs auteurs pour la moindre petite faute qu'ils pourraient faire. Ce ne sont pas des exemples à prendre à la lettre, mais il s'agit juste d'illustrer la grandeur à laquelle peut prétendre n'importe quel juif dès lors qu'il fait des efforts pour progresser à son rythme d'une façon équilibrée.



### **Obstacles à l'acquisition de cette midda**

A l'époque du *Beth Hamikdach*, un fauteur involontaire avait un moyen direct de réparer sa faute. Il apportait un

## 6 | AVEC LA CRAINTE DE FAUTER

---

sacrifice au Temple (il devait faire également *Techouva*). On avait alors une conscience claire de ce qu'était une faute envers Hachem. La Présence Divine régnait sur terre et les processus de réparation étaient pour le moins connus. Depuis la destruction du temple, la Présence Divine est voilée, cachée et tout ce qui tourne autour de la faute est devenue plus flou.

On a tendance à hiérarchiser la gravité des fautes prescrites par la *Torah*. Certaines fautes sont considérées comme légères et on y prête parfois moins attention. Après tout, il n'y a pas mort d'homme lorsque l'on a transgressé l'interdit de trier lors du *Chabat*, ou celui de porter un habit fait de *Chaatnez*.

D'aucuns pourraient penser que la crainte du châtement peut aussi dissuader l'homme de fauter. Il n'en est rien car le mauvais penchant peut l'attaquer facilement sur ce terrain: le profit que l'homme tirera de la faute sera immédiat alors que le châtement peut venir plus tard. De plus, la faute commise n'empêche pas entre temps la *Techouva*, le repentir. Grâce à ce retour, le châtement sera peut-être annulé.

Mais il est évident que celui qui craint véritablement la faute ressent tout de suite la rupture avec D.ieu, que son comportement peut engendrer. Il aura plus de facilité à ne pas écouter son mauvais penchant !

Comment parvenir à la crainte de la faute ?

La *Michna* suivante (Tamid 32a) nous donne un élément de réponse :

Quand Rabbi Yo'hanane ben Zakai demanda à son élève,

Rabbi Chimone ben Nétanel quel était le bon chemin que l'homme devait emprunter, ce dernier répondit que c'était le chemin de celui " qui voit ce qui est en train de naître ". Ce chemin n'est pas étranger à la qualité de la crainte de la faute. Ce rapport est le suivant : si, avant de commettre une faute, l'homme voit ce qui naîtra de sa faute, c'est-à-dire qu'il voit à l'avance les effets et les conséquences néfastes de son acte, il aura alors la crainte de la faute. Il aura véritablement peur de fauter !

On peut comprendre à partir de là pourquoi la *Michna* emploie le verbe voir (ce qui est en train de naître). La vision, expliquent nos Maîtres, crée une certitude chez l'individu. Quand il a vu, plus personne ne peut venir lui dire le contraire de ce qu'il a vu ! Parce l'image est ancrée en lui. Il en est de même ici : l'étude de la *Thora* pour comprendre les conséquences néfastes de la faute doit pénétrer au plus profond de notre être afin de créer en nous une conviction aussi forte que l'impact d'une vision. La faute deviendra alors impossible.

Un autre conseil qui va dans le même sens :

La *Michna* 1 du Chapitre III des Maximes des Pères dit : " Akabaya fils de Mahalalel dit : considère ces trois choses et tu ne risqueras pas de fauter : Sache d'où tu viens, où tu vas et devant qui tu passeras en jugement et à qui tu devras rendre des comptes. D'où tu viens : d'une goutte putride ; où tu vas : vers un endroit de poussière, de pourriture et de vers ; et devant qui tu passeras en jugement et à qui tu devras rendre des comptes : devant le roi des rois, le Saint béni soit-il ".

## 6 | AVEC LA CRAINTE DE FAUTER

---

Le Maharal voit dans le jugement divin la grandeur de l'homme. Si l'homme n'est pas jugé par un juge quelconque mais par le juge suprême, c'est bien que ses actes ont une importance extraordinaire. Cette estime suprême de nos actes permet également de prendre conscience de l'importance de nos fautes aux yeux d'Hachem.

Le Rav Wolbe explique au sujet du mot Adam qui signifie l'homme, qu'il contient dans sa racine même un état et une sommation. Adam renvoie à *Adama*, la terre, et à *Domé*, ressemblant, c'est-à-dire qui doit aspirer à ressembler à D.ieu, malgré son origine terrestre et matérielle. La faute est par définition contraire à la volonté de D. et c'est par cette prise de conscience que l'on peut progresser et s'en éloigner progressivement.



### Exercices pratiques

- Lorsque vous ressentez une envie irrésistible de faire quelque chose de répréhensible, donnez-vous quelques minutes de réflexion et visualisez les futures conséquences de vos actes.
- Négociez avec votre *Yetser Hara*, ne soyez pas frontal avec lui. Usez de ruse !